

Convoi du 27 mars 1942

Le 12 décembre 1941, 689 Juifs sont arrêtés à Paris à leur domicile par la Feldgendarmerie (gendarmerie militaire allemande), la SIPO-SD (police de sûreté et services de renseignements) et la police française. Ce sont tous des hommes de nationalité française et pour la plupart issus de milieux aisés. Ils sont d'abord rassemblés à l'Ecole militaire où les rejoignent 54 Juifs étrangers arrêtés dans la rue cette fois-ci. La rafle du 12 décembre est la troisième de ce type. Elle est organisée à titre de représailles contre les actes de sabotage et les attentats dont sont victimes des soldats allemands. Toute l'idéologie allemande repose sur le rapprochement entre les communistes, les terroristes et les juifs. En fin de soirée, les hommes sont transférés en bus à la gare du Nord, prennent le train pour Compiègne et effectuent les 4 derniers kilomètres les séparant du camp de Royallieu à pied. Ils finissent par arriver à 2 heures du matin.

Les conditions d'internement imposées sont extrêmement pénibles : entre mi décembre et mi mars presque une centaine d'internés décèdent de malnutrition et de misère physiologique. Le sort des autres ne s'est amélioré que grâce à la solidarité des détenus des camps français et russe. Les quelques libérations au cours de ces trois mois sont à chaque fois compensées, le commandement militaire en France souhaitant disposer d'un effectif constant d'un millier de personnes susceptibles d'être déportées.

L'organisation du convoi est retardée par manque de train. La priorité est en effet accordée à l'organisation des transferts des juifs allemands vers l'Est. Le 27 mars 1112 hommes provenant des camps de Drancy et Compiègne forment le premier convoi à destination du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz. Les détenus font le trajet dans des wagons de voyageurs sous escorte allemande et française jusqu'à la frontière.

A leur arrivée dans le complexe concentrationnaire polonais, les déportés reçoivent es matricules 27 533 à 28 644. En 5 mois, 91,6% décèdent. En 1945, 19 hommes ont survécu.